

Fiche pédagogique

En vue d'une exploitation pluridisciplinaire
Français/EMC



Nos cœurs tordus

Bayard Éditions

Auteurs

Séverine Vidal a été professeure des écoles avant de publier son premier roman pour la jeunesse en 2010. Depuis, elle ne s'arrête plus : romans, albums, bandes dessinées... elle écrit pour tous les âges, dans tous les genres. Elle anime également des ateliers d'écriture en Gironde, où elle vit.

Manu Causse vit à Toulouse. Il est l'auteur de recueils de nouvelles, de pièces de théâtre, mais aussi de romans, français et anglais.

Par **Antony SORON**,
Maître de conférences HDR,
formateur agrégé de lettres,
INSPE Paris Sorbonne Université.

Pourquoi proposer *Nos cœurs tordus* à des élèves de cinquième ?

Un roman scolaire atypique

On caractérise un roman scolaire comme un récit qui fait du lieu école, collège ou lycée, un espace prédominant. C'est bien le cas de *Nos cœurs tordus* (256 pages avec une mise en page très aérée) dont l'action commence naturellement en « Septembre », le jour de la rentrée. Cette dimension spécifiquement « scolaire » est d'ailleurs plus prégnante durant les 100 premières pages du livre avant que le projet ne se mette en place.

Le personnage principal, Vlad, souffre d'une malformation osseuse qui le contraint à s'aider d'une canne pour avancer. Il surnomme cette dernière, entre affection et ironie, sa « Monique ».

« Et comme chaque matin, elle ne voit pas les genoux cagneux, les hanches en vrille, le dos en virage et les doigts crochus » (11).

Le roman conduit par conséquent le lecteur à la fois **sur un terrain connu**, le collège, la classe, les relations entre élèves, et sur **une situation moins commune**, en plaçant dès l'incipit, au premier plan, un personnage souffrant d'un handicap, qui ne sera pas d'ailleurs le seul dans cette situation. Dylan, celui que l'on découvre ensuite est en effet trisomique :

« Souvent c'est compliqué pour moi à cause de mon handicap que je grandis pas comme les autres. Maman elle aime pas qu'on dit trisomie et surtout pas mongolien qui est un gros mot, elle dit que je grandis pas comme les autres. Elle dit aussi que l'ULIS c'est pour être comme les autres et grandir » (14).

Toutefois, le roman n'exclut pas de son centre d'intérêt des personnages extérieurs à la classe ULIS, dont en premier lieu, François Flachard, le principal-adjoint du collège. À son sujet, le lecteur sent bien dès son entrée en scène (19) que ce personnage (amateur compulsif de « séries » même durant des trous où il est tranquille dans son bureau) n'est pas au meilleur de sa forme, épuisé par la gestion de son établissement et particulièrement de la structure ULIS dont il a exclusivement la charge :

« Il n'a rien demandé. C'est le chef d'établissement qui a insisté l'année dernière pour demander l'ouverture d'une ULIS, une Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire, dans le collège. Une très belle idée selon lui : ouvrir le savoir à des personnes qui n'y ont pas accès d'habitude, favoriser l'insertion de ces jeunes, changer le regard des autres... Seulement voilà : la gestion de tout ça, c'est à lui, Flachard, de se la taper. D'autant plus que le principal a eu la bonne idée de tomber malade deux semaines avant la rentrée – une maladie pas vraiment grave, pas vraiment inquiétante... sauf qu'elle se prolonge depuis [...] » (20).

Une difficulté de lecture moyenne

Comme l'indiquent les trois extraits cités précédemment, le récit n'offre pas de difficultés linguistiques majeures, que ce soit au niveau du lexique ou de la syntaxe. En clair, il s'agit d'un texte abordable par un élève de cinquième dans le cadre d'une lecture cursive. On aura compris, par ailleurs, à partir de ces trois extraits représentatifs que le texte reste d'autant moins difficile qu'il s'exprime en « je ». Chaque protagoniste rapportant avec ses propres mots son ressenti sur les situations vécues. Sur le plan énonciatif, ce roman choral, structuré en courts chapitres, fait alterner les points de vue. Chacun, successivement, étant pris en charge par un des personnages principaux. Ce dispositif permet aux lecteurs de se familiariser progressivement avec tous les personnages dont le portrait et l'autoportrait se développent (et/ou se composent) au fil des chapitres. Ce qui donne, par exemple pour « Vlad », vingt pages après la découverte du personnage par le lecteur :

« C'est donc moi, Vladimir Duchamp, quinze ans dans deux mois, handicapé de naissance, pantin un peu désarticulé, admis dans l'ULIS du collège Georges Brassens pour l'année, la langue bien pendue, des rêves de cinéma plein la tête et, depuis un quart d'heure, une Lou dans les pattes » (31).

Un roman qui questionne un relatif impensé de la vie scolaire

Nos cœurs tordus s'inscrit dans la veine de ce que l'on pourrait caractériser comme un « feel good » roman (désignation issue de la critique cinématographique où l'on parle de « feel good movie »). À titre d'exemple, on pourra penser à un film comme *Le grand bain* (2018). Ce modèle narratif consiste à placer des personnages à priori incompetents dans un domaine donné face à une situation où justement ils vont devoir se confronter à leurs incompetences et, de fait, les dépasser. Ici, en effet, à l'initiative de Vlad, particulièrement féru de cinéma (dès les premières pages sont cités *Le cercle des poètes disparus* et *Rocky V* [23]), un groupe informel d'élèves, ayant pour la plupart sinon un handicap caractérisé au moins une fragilité, va s'impliquer dans la réalisation d'un court-métrage :

« Micro-Film : Participez au grand festival ! Faites un film avec votre téléphone et tentez de gagner un voyage à New York pour deux ! » (85).

Ainsi, le récit progresse selon une dynamique positive impliquant une réussite finale. Néanmoins, avant cette apothéose, nous nous retrouvons face à un récit d'apprentissage, entre péripéties et déboires, confrontant chaque protagoniste à sa singularité et à la difficulté présumée chronique à la transcender.

En clair, il ne s'agit pas d'une histoire désespérante. À l'inverse, comme c'est le cas dans tout bon « feel good » roman, le projet des auteurs est optimiste en se voulant même donneur d'espoir. On précisera que le démarrage du tournage n'intervient qu'à partir du mois de « décembre » soit dans la pagination du roman qu'à la page 104.

On sera d'ailleurs sensible à l'esprit de dérision des personnages. La dérision s'érigeant justement en bouclier contre la tentation du désespoir. Ce qui est observable, à ce niveau aussi, dès les premières pages du roman et jusqu'à la fin comme en atteste l'exemple suivant, au moment où « Vlad » est en proie à la jalousie :

« Lou ne me regarde plus, collée à Morgan, qui me traite comme si j'étais le fruit des amours d'un bulot et d'une crotte de caniche ». (175)

On notera, enfin, comme indiqué précédemment, que le cinéma « populaire » tient une grande place dans le roman. Ce qui pourra susciter la curiosité des élèves (cf. Note de bas de page 2, p.86 : « Vlad fait référence à *Scream* de Wes Craven sorti en 1996 »).

Pour autant, le roman a le mérite de s'emparer d'un sujet difficile, un sujet d'ailleurs, pas si souvent traité en littérature jeunesse. Un sujet que familièrement on aurait coutume de qualifier de « casse-gueule », car il suppose de trouver le bon équilibre, le bon ton, entre réalisme et pathos. En effet, dès la page 15, est énoncé l'acronyme ULIS correspondant à Unités localisées pour l'inclusion scolaire (dénomination complète, quant à elle, notifiée, quatre pages plus loin). Le roman va ainsi se concentrer sur des élèves présumés marginaux par rapport à la norme scolaire, voire anormaux en fonction de la somme des idées reçues qui se diffusent au sein d'un établissement scolaire sur les classes ULIS. Or, c'est bien ici que le roman gagne singulièrement en intérêt. En effet, dès la première « tirade » de Vlad à l'encontre du discours de rentrée de Flachard, on mesure à quel point le premier problème des élèves ULIS, n'est pas leur handicap, mais bien le regard des autres sur leur différence :

« – Déjà ? Qu'est-ce que tu lui as fait, au vieux ? – J'ai... enfin je lui ai dit ce que je pensais de sa mixture bien mielleuse sur l'égalité, le respect des différences et du handicap. Il faut les respecter et les aider parce que ce n'est pas de leur faute, ils n'ont pas choisi ce handicap, blablabla... tu vois le genre ? » (27)

Un roman à exploiter thématiquement

D'après tous les éléments que nous venons de mettre en avant, on peut raisonnablement parier qu'il ne faudra pas longtemps aux élèves pour s'habituer à la mécanique narrative et énonciative du récit. Après trente pages environ, la plupart des élèves y seront assurément accoutumés. L'intervention d'un nouveau personnage (ex : Saïd, p.33) se connectant parfaitement à ce qui précède. En l'occurrence, ce personnage bagarreur, à la limite de l'exclusion, porte initialement un regard lourdement dépréciatif sur les élèves de la classe ULIS : « Voilà à quoi ils me faisaient penser, les monstros de l'ULIS » (37). Il n'empêche qu'il est lui aussi grand fan de cinéma. Il fait ainsi référence au film, *Ocean's Eleven* (35) tandis que Vlad, qu'il vient de « sauver » d'une chute mémorable le remercie en mentionnant le film *Casablanca* (film de M. Curtiz avec Humphrey Bogart, 1942) :

Et c'est comme ça que, tout en parlant de Casablanca et en marchant vers le bureau de Flachard, Vlad et moi on devient potes. (45)

En conséquence, *Nos cœurs tordus* ne suppose pas, à proprement parler, un travail d'analyse littéraire. De façon plus spécifique, il invite, sur un plan pédagogique à « exploiter » son sujet à des fins d'éducation morale et civique. En effet, comme notre présentation du roman tend à le mettre en perspective, il questionne des notions aussi fondamentales que la tolérance, le rapport aux différences, les idées reçues et naturellement la perception sociale du handicap (Saïd devenant ami avec Vlad alors même que ce dernier était pour ainsi le dernier avec lequel il pensait le devenir, le traitant d'abord de « torsiflé » [synonyme familier de « tordu » et d' « handicapé »]).

Par là même, *Nos cœurs tordus* touche une forme d'impensé de la vie scolaire, à savoir le rapport problématique que beaucoup d'élèves ont avec le handicap, correspondant, au moins pour certains, à une forme de monstruosité face à laquelle il apparaîtrait préférable soit de se moquer, soit de mettre des œillères.

En quoi le cadre institutionnel se prête-t-il à la lecture de *Nos cœurs tordus* ?

Connexion avec le programme de français

Le thème du programme de la classe de cinquième, « **Vivre en société, participer à la société (avec autrui, travail, famille, réseaux)** », correspond bien au sujet du roman où il est bien question non seulement de se faire accepter par les autres, mais de s'accepter soi. On ne répètera jamais assez que le collège constitue au même titre que la classe une micro-société en soi avec ses codes et ses usages. Les notions de fraternité et inversement de discrimination sont naturellement impliquées dans les rapports entre élèves.

En outre, apparenté à ce thème du programme qui traverse le cycle 4, on retrouve comme chapitre correspondant pour la classe de 5^e, « **Récits d'apprentissage d'enfance et d'adolescence** ». Or, ne venons pas de caractériser dans notre présentation *Nos cœurs tordus* comme un récit d'apprentissage ? Apprentissage, entre parenthèses, non d'un seul « héros », mais d'un groupe de personnages, comme insistons-y, c'est le cas de tout bon « feel good roman ». Apprentissage, qui implique en outre, non seulement une réappropriation des liens de fraternité, mais aussi une découverte du sentiment amoureux. Ainsi, le bagarreur Saïd se révèle un personnage plus sensible qu'il en a l'air, amoureux silencieux qu'il est d'une bonne élève, loin de sa condition ou de son statut tacite d'élève à problème :

« En tout cas, le soir, quand je rentre de la boîte fatigué, détendu enfin, c'est souvent que je pense à elle. À ce que j'aimerais lui dire si on n'était que tous les deux. S'il n'y avait pas sa soeur, ses copines. Mes copains, aussi. Tout ce collège, tous ces murs, tous ces trucs qui empêchent les gens de dire ce qu'ils pensent, tout au fond. Théa, quoi ». (42)

Connexion avec le programme d'Éducation Morale et Civique

Un des thèmes du programme d'EMC est « **le jugement** » avec comme chapitre correspondant « **Les différentes formes de discrimination** ». Il s'intègre dans une réflexion plus large qui invite les élèves à réfléchir selon deux axes.

- 1 Penser par soi-même.
- 2 Penser avec les autres.

Il est intéressant de remarquer combien ces deux entrées trouvent leur concrétisation dans le roman. En effet, la difficulté pour un élève tient souvent à la permanence d'une distance entre la notion étudiée [ex : discrimination] et la représentation qu'il en a concrètement dans son existence sociale. Aussi peut-il se déclarer contre les discriminations en général tout en en pratiquant quelques-unes sans le savoir [par exemple en mettant de la distance entre lui et un élève « différent », du type de celui qui se trouve en ULIS]. Or, dans *Nos cœurs tordus*, il est susceptible de retrouver des situations des communes [se moquer de quelqu'un de différent] sur lesquelles il effectue assez rarement de retour réflexif et/ou critique. On conviendra que la collaboration entre le professeur de français et le professeur d'histoire-géographie ayant en charge l'enseignement de l'EMC reste largement rendue possible par l'interaction des deux programmes disciplinaires spécifiques. En effet, il s'agira corrélativement, en termes d'objectifs « citoyens » d'acquérir les compétences suivantes :

- 1 **Être capable de répondre à la double question suivante :**
Pourquoi les humains sont-ils à la fois différents et égaux ?
Comment protéger cette égalité ?
- 2 **Connaître les dates correspondant aux évènements suivants :**
- Déclaration des droits de l'homme et du citoyen
- Déclaration universelle des droits de l'homme
- 3 **Être capable de définir les mots suivants :**
discrimination, diffamation, préjugés [un cliché qui peut conduire à de la discrimination].
- 4 **Être capable d'identifier des situations de :**
discrimination, diffamation.

Lien avec le « parcours citoyen »

On rappellera de façon synthétique l'importance du « **parcours citoyen** » dans la scolarité des élèves, « parcours citoyen » impliquant d'une part, comme indiqué dans une circulaire de 2016, tous les membres de la communauté éducative et s'articulant d'autre part, au socle commun de connaissances, de compétences et de culture, notamment par le biais du domaine « **La formation de la personne et du citoyen** ». Parmi les enjeux essentiels du « parcours » on retiendra celui qui reste le plus en lien avec le sujet du roman à savoir :

- la transmission et le partage des valeurs et principes qui fondent la République [...] le respect de l'autre et de la différence [...] ainsi que la lutte contre toutes les formes de discrimination.

Comme indiqué dans la prescription institutionnelle, la mise en œuvre du « parcours » sera d'autant plus efficace qu'elle se construira selon des modes collaboratifs de travail, fondés sur la coopération, l'entraide et la participation et qu'elle sollicitera un engagement dans des projets, disciplinaires ou interdisciplinaires, permettant de donner plus de sens aux apprentissages.

Exposant un sujet « difficile » de façon suffisamment « attractive » pour le jeune lecteur, *Nos cœurs tordus*, est susceptible de constituer le socle idéal d'une réflexion pluridisciplinaire. En effet, nous insistons sur ce point, il n'est pas si commun qu'un roman dit « de jeunesse » touche le thème du handicap. De ce point de vue, l'extrait suivant se révèle exemplaire du message que les auteurs ont voulu faire passer par l'intermédiaire d'une histoire fictionnelle :

« Je sais que Lou a vu ma canne. Je reprends :

– On peut par exemple être des marrants, des beaux gosses, des sacrés cuisiniers, des gens sympas. On peut aussi être de vrais cons. De vrais cons, comme tout le monde. Pas plus, pas moins. Alors, respectez-nous pour de bonnes raisons, monsieur le principal. Voilà ce que je lui ai dit, à Flachard. En gros, quoi.

Lou me regarde et comprend que le handicap, c'est mon domaine. Que je connais bien ». (29)

La vocation éducative du « parcours » autorise bien entendu la mutualisation des compétences des professeurs, comme nous y revendrons par la suite, mais aussi l'intervention de divers partenaires de la communauté éducative. Les regards spécifiques et associés des personnels d'éducation, de santé, d'encadrement, d'orientation, d'aide [Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap, AESH] et de suivi psychopédagogique pouvant permettre de mieux identifier les raisons qui peuvent conduire certains élèves à se placer en marge du collectif et à se désengager de leurs études.

Comment « exploiter » pédagogiquement Nos cœurs tordus ?

Accompagnement de la lecture cursive et du projet

[étayage des trois premières séances]

Idéalement, la présentation du projet pluridisciplinaire au cours de la séance 1 nécessite la présence des trois partenaires : **professeur de français, d'EMC et documentaliste**. C'est à ce moment-là que l'on présente le livre à lire en lecture cursive avec possibilité d'une part d'en résumer l'intrigue, d'autre part, d'en commenter le propos et à la fin d'en lire à voix haute un extrait. La problématique de la discrimination et de la façon d'appréhender les différences justifiera d'être introduite, au cours de cette même séance introductive par une réflexion sur le titre du roman : *Nos cœurs tordus*. Les élèves pourront notamment être sensibles à l'usage de l'adjectif qualificatif à connotation péjorative « tordus ».

L'objectif de cette séance initiale reste que les élèves se saisissent du double enjeu du projet proposé.

- > En premier lieu, lire un « long » roman de jeunesse.
- > En second lieu, réfléchir, par son intermédiaire, sur un sujet qui les touche plus ou moins indirectement, mais dont ils ne peuvent pas, ne pas se sentir concernés.

On explique aux élèves la façon de travailler qui sera privilégiée. **La séance 1** ayant lieu, de préférence, **la semaine qui précède une vacance scolaire**, ils auront comme mission de lire le roman pendant cette période où ils n'ont pas classe.

Au cours de la semaine de la rentrée, en **séance 2**, selon un système de rotation, un premier groupe fera un « point lecture » avec le professeur-documentaliste [l'autre groupe restant avec le professeur de français], puis un second groupe, la même semaine, selon le même principe. On peut imaginer que le professeur, durant la période où sera mis en œuvre le projet [6 semaines], travaillera en groupements de textes sur le thème du programme correspondant [comme détaillé plus haut].

La verbalisation permettra d'observer le positionnement du « sujet-lecteur » par rapport au récit qu'il vient de découvrir.

- > En quoi ce récit est-il intéressant ?
- > Qu'est-ce qui vous a plu ou déplu dans ce qu'il décrit et met en situation ?
- > Vous a-t-il fait découvrir des sujets dont vous n'aviez pas une bonne connaissance ?

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'exploiter le roman de façon utilitariste. Inversement, l'idée est d'articuler la réflexion civique autour du plaisir initial de lecture. En 55 min de séance réelle, il serait exagéré de penser que l'on aura le temps de faire plus. L'essentiel restant que les élèves aient mieux conscientisé l'idée que *Nos cœurs tordus* combine **le plaisir du romanesque** [amour(s) > avec 1] l'éternel triangle amoureux, ici, personifié par « Vlad », Lou qu'il aime et Morgan son rival 2) la relation entre Saïd et Théa deux élèves que tout oppose à priori, idem 3) pour Mathilde et Mathys), action(s), conflit(s)) avec **une dimension informative et citoyenne**.

Pour le professeur de français, la difficulté de mise en œuvre du projet reste essentiellement pratique. En effet, il va s'agir de participer à son avancée sans pour autant impliquer toutes ses séances hebdomadaires dessus. Sur les deux premières semaines, la structuration du projet reposera ainsi davantage sur les épaules du professeur-documentaliste. Ainsi, selon le même dispositif que durant la première semaine (donc par demi-classes), ce dernier aura pour tâche, lors de **la troisième séance**, d'explicitier ce que l'on va attendre des élèves en binômes ou en trinômes. Cette troisième séance procèdera à un **focus sur la question du handicap et de sa difficulté d'acceptation**. Chaque élève devra avoir son livre afin de participer à une relecture sélective où des extraits courts gagneront à être lus à haute-voix. Par ce biais, les élèves seront conduits à se rendre compte que le roman fait se succéder des scènes fortes censées poser au lecteur un certain nombre de questions. On dira qu'il s'agit de scènes « exemplaires » comme celle où « Vlad » s'emporte contre « Flachard » ou encore, toujours pour nous référer à des extraits cités préalablement dans notre propos, celle où Saïd se retrouve en position de protéger « Vlad ». On demandera aux élèves, d'aborder ces diverses scènes exemplaires qu'ils auront su lister, non pas simplement en tant que lecteur, mais davantage en tant que témoin impliqué. Ce qui amènera le professeur-documentaliste à concrètement les mettre en situation selon une consigne du type suivant :

Vous êtes présents au moment où « Vlad » s'emporte. Quels sont vos sentiments vis-à-vis de lui et plus globalement à l'égard de la situation à laquelle vous venez d'assister.

De toute évidence, en fonction de leur sensibilité, les élèves vont avoir été marqués par des scènes très différentes. Ils seront par ailleurs plus ou moins particulièrement attachés à tel ou tel personnage. En l'occurrence, on a tout lieu de penser que l'intervention de Mathilde, page 47, en aura ému quelques-uns. En effet, ce personnage est un fauteuil roulant et semble révoltée contre cette situation. Ce qu'elle exprime avec force à partir d'une forme d'autodépréciation :

« J'aime pas les handicapés.

J'aime pas ceux qui s'adaptent, ceux qui font contre mauvaise fortune bon cœur. Ceux qui en jouent, qui s'en amusent, je crois que je les déteste encore plus. Ça me donne envie de vomir, ce côté *Le destin a été vache avec moi, mais j'en rigole.*

Sales menteurs. Un handicap, c'est une tragédie, c'est tout. Une putain de tragédie. Imagine une fille qui au lieu d'être fière de ses guibolles interminables, au lieu de s'engueuler avec sa mère sur la longueur des jupes qu'elle peut porter, doit cacher ses cuisses sous une couverture – ses deux cuisses inutiles, racornies, ses deux cuisses de squelette boudiné ». (47)

Idéalement, cette troisième séance se sera déroulée après une ou deux séances menées par le professeur d'EMC sur la question de la représentation des différences et les discriminations qui peuvent en découler. Autrement dit, les élèves seront familiarisés avec les questions que pose le roman et auront quelques éléments pour commencer à réfléchir de façon plus éclairée sur des sujets difficiles.

Structuration du rendu du projet

(4^e et 5^e séances).

Notre proposition n'a pas vocation à être rigide. Tout dépend du degré d'implication des trois partenaires et des aménagements qui sont susceptibles d'en découler. Une chose est sûre, il va falloir, durant la période de travail, faire interagir trois paramètres :

- > approfondissement de la lecture du roman par le biais de relectures partielles individuelles et collectives.
- > enrichissement de ses connaissances par rapport aux sujets de société portés par le roman.
- > concrétisation du projet par une réalisation tangible.

Idéalement, on demandera aux élèves de concevoir une capsule audio-vidéo impliquant des enregistrements et un montage. Ce qui peut impliquer l'appui du professeur de technologie. Précisons que nous ne l'avons pas spécifié d'emblée avant de ne pas donner une dimension maximaliste au projet. En effet, même si nous avons pu observer, durant nos passages dans les établissements des combinaisons fructueuses de quatre professeurs, il ne s'agit pas du cas le plus commun. Il n'empêche que ce point d'appui technologique ne serait pas de trop si l'on a comme ambition

la réalisation de capsules audio-vidéo élaborées.

En l'occurrence, l'idée est de croiser les ressources, autrement dit de mettre en relation :

- > Des ressources textuelles « littéraires » : extraits « exemplaires » de Nos cœurs tordus.
- > Des ressources documentaires : sur le handicap, la perception du handicap, l'idée d'inclusion...
- > Des témoignages : visionnés ou recueillis par le biais d'entretiens avec des personnes concernées.

Sur ce point, l'interview peut par exemple concerner un AVS (statut du personnage d'Irène dans le roman) :

« Nous sommes forcément impliqués, Monsieur, nous les AVS. Nous accompagnons ces enfants huit heures par jour. Et malgré ça, ce n'est pas facile, pour eux, de s'intégrer à la vie du collège ». (92)

Concrètement, un binôme peut très bien avoir envie de travailler sur la classe ULIS avec une problématique comme « Une classe différente des autres ? ». Ce qui pourra impliquer de revenir au roman et à la façon dont les élèves de la classe ULIS se représentent leur classe :

« Il a même fallu qu'ils m'inscrivent dans cette saloperie d'ULIS » (Mathilde, p.49) / « Je ne voulais pas de cette ULIS qui me montre du doigt, m'isole, me donne un statut d'handicapé Officiel » (« Vlad », p.63)

mais aussi de s'informer sur les enjeux et les spécificités de ce dispositif :

<https://www.education.gouv.fr/la-scolarisation-des-eleves-en-situation-de-handicap-1022>

Pour autant, il importe avant tout que la voix des lecteurs soit entendue, autrement dit que leur réalisation ait non seulement une vocation informative (susceptible d'être proposée à d'autres classes du même niveau par exemple), mais personnelle. En effet, la réalisation devra mettre en avant l'idée qu'un futur citoyen ne peut être « indifférent » face aux sujets difficiles qui sont ceux de la société dans laquelle il est censé grandir. D'où le fait que le centre d'intérêt d'un binôme ou trinôme donné peut être très variable. Il pourra relever d'une question de portée générale (ex : l'acceptation de l'autre, de ses différences surtout si elles sont dérangeantes pour mon regard [cas de « Vlad »]) ou d'un sujet plus spécifique, le même « Vlad » souffrant comme il l'explique page 62, d'une « athétose » :

« C'est le nom – ça sonne bien non ? – de mon handicap, avec ses petits bonheurs associés : mouvements involontaires, contracture des extrémités donnant une impression de bizarrerie, difficulté à effectuer certains gestes du quotidien, torsion de l'ensemble du corps avec légère inclinaison latérale... » (62).

Cet exemple est intéressant, car il montre qu'un individu peut souffrir d'un handicap spécifique que personne, quasiment, ne connaît, et que la plupart du temps, personne n'a la curiosité de se renseigner dessus. Ce qui a comme conséquence d'amplifier l'idée que « Vlad » est un cas et de présupposer que cette difformité relève de la plus grande malchance et n'a donc quasiment aucune chance de me toucher. D'où la question sous-jacente : est-ce que ce qui ne me concerne pas n'est pas à même de me toucher ?

La quatrième séance, toujours en demi-classe, suppose qu'un choix soit fait sur tel ou tel thème retenu par le binôme ou trinôme. De façon spécifique, au cours de la même semaine, les élèves auront deux séances consacrées au projet (donc séances 4 et 5 au cours de la même semaine), l'une avec le professeur-documentaliste, l'autre avec le professeur de français. En effet, il se sera plus simplement question de choix de « sujet », mais bien de réflexion plus approfondie sur la manière de le traiter. A ce niveau, il convient de bien faire attention à la combinaison des binômes / trinômes. Ainsi, on peut raisonnablement penser que des groupes vont fonctionner de façon quasi autonome et pour une bonne part par un investissement hors du temps scolaire alors que d'autres vont davantage attendre le soutien de l'adulte pour avancer. De la même façon, il est impératif que les élèves relisent le livre et fassent part de leurs questions et le cas échéant de leurs doutes. Il serait regrettable que le roman soit simplement relégué, au fil du temps, comme un simple objet « déclencheur » du projet. D'où le fait que dans le groupement de textes qu'il a construit le professeur puisse inclure un extrait du roman qui lui aura semblé significatif. Ce sera l'occasion en classe entière de questionner à nouveau les enjeux du livre.

Si tout se passe bien, la sixième semaine sera consacrée au visionnage des projets en interne (au sein de la classe) ou à destination d'autres classes.

Ici encore, l'ambition que l'on se donne reste à géométrie variable mais il est évident que la pluralité du public constitue un atout supplémentaire. En effet, si une AVS AESH est présente, de même qu'une psychologue et pourquoi pas des élèves de classes ULIS, on est à même de créer une situation d'échanges particulièrement positive. On ne manquera pas, enfin, à penser à contacter les auteurs du roman. Leur présence pouvant contribuer à réfléchir d'une façon encore plus approfondie aux enjeux du roman.

Conclusion

Il est des romans dont la fonction éthique et sociale mérite d'être louée. C'est le cas, nous semble-t-il de Nos cœurs tordus. Alors même que les professeurs ne savent pas toujours comment considérer la littérature de jeunesse et l'exploiter à des fins pédagogiques, nous avons essayé de proposer un projet dynamique indexé sur la lecture du roman, qui aurait tout lieu d'intéresser des professeurs de différentes disciplines. Plus que jamais, en fonction des tensions à l'intérieur des établissements et de la difficulté à se représenter autrui, il convient d'engager des actions du type de celle que nous avons construite afin de contribuer à l'acquisition non seulement de la citoyenneté mais tout simplement d'un esprit civique fondé sur des principes humanistes.

Webographie

(vidéo)

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000005028/l-inclusion-des-eleves-porteurs-de-handicap-a-l-ecole.html>

<https://www.education.gouv.fr/la-scolarisation-des-eleves-en-situation-de-handicap-1022>
<https://www.dailymotion.com/video/x73jv61>

<https://www.youtube.com/watch?v=YNEROZXa4xo>
<https://www.youtube.com/watch?v=3yW2l7jeS8Q>

(documents ressources)

<https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo31/MENE1504950C.htm>

<https://ecole-et-handicap.fr/dispositifs-daccueil/les-ulis-unites-localisees-dinclusion-scolaires/>